

Portfolio

Béatrice Roche-Gardies

Ses dernières œuvres

Rencontre

Aux Amériques avec Victoria Stagni

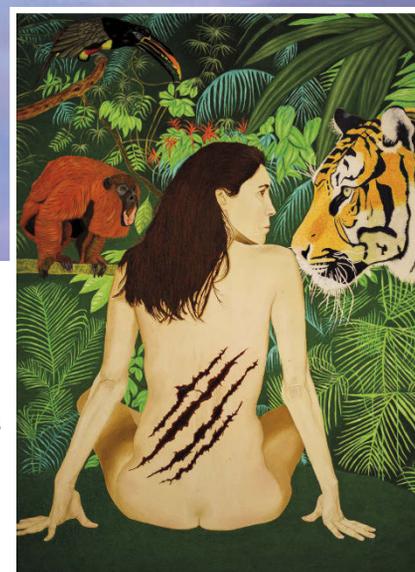
Démo

Associer formes et couleurs vives

Au sommaire

- II Rencontre : Victoria Stagni**
Une peinture entre réalisme magique et art naïf, autoportrait et influences des Amériques.
- VI Portfolio : Béatrice Roche-Gardies**
Peintre reconnue, elle nous présente ses travaux en cours : paysages et portraits.
- VIII Démo : formes et couleurs vives**
Géraldine Canet donne ici toutes les clés pour rendre vivante une scène colorée.

- X Rencontre : Christian Arnould**
Aimant peindre Nancy sur le motif, il nous délivre ses conseils pour réaliser des scènes urbaines en extérieur.
- XIV Rencontre : Carole Leprevost**
Rendez-vous à Cabourg pour découvrir les œuvres de cette artiste normande.
- XVI Actus**
Les expos et stages à ne pas manquer.

SUPPLÉMENT DE PRATIQUE DES ARTS N° 137
29 NOVEMBRE 2017 / 31 JANVIER 2018

Aux Amériques avec Victoria Stagni

L'ARTISTE SE NOURRIT DE SES ORIGINES ARGENTINES ET PARAGUAYENNES, TOUT COMME DES ŒUVRES D'ÉCRIVAINS D'AMÉRIQUE LATINE TELS QUE GABRIEL GARCÍA MÁRQUEZ OU ALEJO CARPENTIER, DANS LESQUELLES NATURE LUXURIANTE ET ANIMAUX TIENNENT SOUVENT UNE PLACE PRÉPONDÉRANTE. ELLE EST AUSSI TRÈS SENSIBLE AUX CULTURES INDIGÈNES, CE QUI LUI A DONNÉ LE GOÛT DE PEINDRE DES PERSONNAGES AUX VISAGES BURINÉS, FIERs ET HIÉRATIQUES. ELLE NOUS PROPOSE DE VOYAGER DANS SES AMÉRIQUES, PAR L'INTERMÉDIAIRE DE SES PEINTURES.



Climats. 2017.
Huile, 120 x 120 cm.

Le tableau représente différentes espèces d'ours dans leurs habitats respectifs : la partie gauche où des ours blancs évoluent dans un environnement entièrement minéral contraste avec la droite, où le végétal prend le relais et accompagne pandas et ours bruns. Un immense grizzly dressé sur ses pattes arrière sépare les univers, tandis que leur unification s'opère par un même ciel qui s'étend au-dessus de la ligne d'horizon. Par sa composition, l'œuvre n'est pas sans rappeler La Liberté guidant le peuple de Delacroix : la posture de l'artiste qui s'est représentée vêtue d'une peau de bête, ainsi que celles des ours à ses côtés, restituent la force du célèbre symbole de rébellion. Il s'agit là d'un vibrant plaidoyer pour la préservation des ours.

Pratique des Arts : Comment définiriez-vous votre style ?

Victoria Stagni : Je peins un monde onirique incluant un bestiaire, qui appartient au courant du réalisme magique, ce qui est à la base un courant littéraire sud-américain symbolisé par le roman *Cent ans de solitude*, de l'écrivain Gabriel García Márquez. En termes de peinture, je suis très inspirée par le Douanier Rousseau, Frida Kahlo et Klimt, notamment pour son utilisation du doré. J'utilise pour ma part beaucoup les verts, l'orange, le rouge, le bleu, très peu de noir. J'aime aussi les ocres et la terre de Sienna.

PDA : Les femmes sont au cœur de votre œuvre : quelle importance donnez-vous à la figure féminine ?

V. S. : Quand je peins des femmes,



PORTRAIT

C'est au sein de l'Atelier des Beaux-Arts de Bordeaux que Victoria Stagni fait son apprentissage de la peinture à l'huile, avec Pierre Lafage (diplômé des Beaux-arts de Paris et de Bordeaux).

Sa peinture contemporaine figurative, de style un peu naïf, oscille entre réalisme et onirisme. Deux séries composent maintenant sa galerie de peintures : d'une part, des portraits et autoportraits très colorés, laissant une grande place à son imaginaire intime. D'autre part, des portraits d'Indiens d'Amérique du Nord, tous peints dans une dominante de camaïeu « terre de Sienna ». Victoria fait partie du collectif d'artistes internationaux « Human Beings, What Unifies Us? » composé de peintres, sculpteurs et photographes cubains, européens et américains. Celui-ci a été créé suite à la réouverture des relations entre les États-Unis et Cuba et a pour but de propager la beauté et la paix dans un sentiment de fraternité. De nombreuses expositions à Cuba, en Europe et aux États-Unis sont prévues dans les mois et les années à venir.



Amalia. 2017.

Huile, 65 x 54 cm.

Une jeune femme nous regarde avec une grande sérénité. La fleur rouge dans ses cheveux, sa tenue de soirée, son léger hâle font penser à une danseuse latine. Sensuelle, elle est entourée de trois oiseaux très colorés. S'agit-il de prétendants ? Un premier oiseau, tout petit, est perché sur son épaule. Son air fier donne une amusante impression de ridicule, comme un petit mâle vaniteux qui penserait avoir fait la conquête de la belle sans qu'il ait conscience de son insignifiance à ses yeux... Un autre oiseau qui vole au-dessus d'elle, pas bien grand non plus, essaye-t-il d'attirer son attention ? Enfin, le quetzal, roi des oiseaux exotiques, compte-t-il sur sa seule beauté pour la séduire ? Le fond orangé, qui pourrait être une façade de maison cubaine ou du Caminito de Buenos Aires, avive notre sensation de bien-être à la contemplation de la toile.

c'est leur personnalité qui m'inspire. Je représente toujours des femmes fortes, sûres d'elles, maîtresses de leur destin. Je suis foncièrement féministe, et mon œuvre est forcément imprégnée de mes convictions à cet égard. S'agissant des autoportraits, je reprendrais le mot de Frida Kahlo : « *Je peins des autoportraits parce que je suis le sujet que je connais le mieux* ». C'était d'abord pour moi une

question pratique. Les premiers autoportraits sont intervenus au moment de ma création picturale où j'ai particulièrement eu besoin de couleurs. Mes femmes sont souvent insérées dans un univers végétal et animal, ce qui fait écho à mes préoccupations écologiques.

PDA : Pourquoi avoir choisi l'huile ?

V. S. : La raison est que j'ai le goût du

« Je représente toujours des femmes fortes, sûres d'elles, maîtresses de leur destin. Je suis foncièrement féministe, et mon œuvre est imprégnée de mes convictions. »

RENCONTRE

détail. J'aime peindre avec méticulosité et prendre mon temps pour réaliser mes tableaux. Avec l'huile, je peux revenir sur des détails si j'en ai envie. C'est un contact presque plus sensuel avec cette peinture, parce que la matière est plus souple sur la toile, c'est une peinture agréable à utiliser. Par ailleurs, j'ai commencé par l'huile. J'ai expérimenté très brièvement l'acrylique mais sans conviction. Je travaille de la manière suivante : je peins une première couche en « jus », c'est-à-dire avec de la peinture très diluée, j'attends que cela sèche, puis je peins une deuxième couche avec une peinture à l'huile solvable à l'eau, avec un médium parfois, mais pas de manière systématique. J'attends un an pour fixer avec un vernis en spray.

LE MATÉRIEL



J'utilise des huiles Cobra, peinture à l'huile solvable à l'eau. J'utilise parfois un médium de la même marque. J'ai une réelle préférence pour les pinceaux très fins de chez Winsor & Newton, en poils de martre kolinski, des numéros 0 à 2. Ils sont très souples et ont une très grande longévité. Mes palettes sont en papier jetable. J'accorde beaucoup d'importance à la qualité des toiles, en lin à grains fins, que j'achète chez Boesner ou Géant des Beaux-Arts.

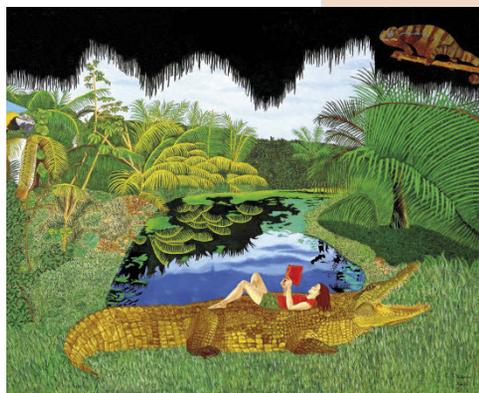
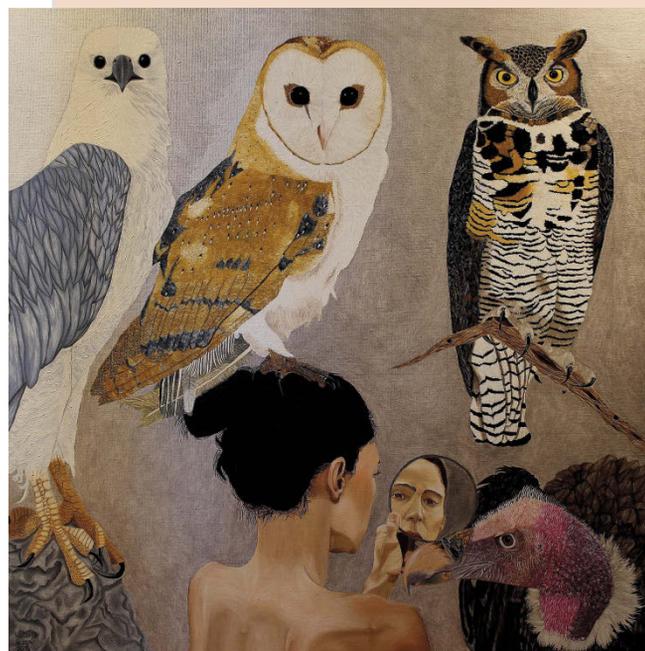


Papillons. 2016.
Huile, 50 x 50 cm.

Cette peinture évoque la frontière ténue entre rêve et cauchemar. Le visage de l'artiste surgit d'un fond doré sur lequel de nombreux papillons de toutes tailles viennent déployer leurs ailes au premier plan. Le visage exprime l'étonnement, la peur et peut-être un début de suffocation. Derrière la féerie multicolore des papillons qui nous frappe au premier abord, nous nous trouvons plongés dans une atmosphère anxiogène.

Reflektor. 2016.
Huile, 80 x 80 cm.

Le tableau nous interroge sur notre vieillissement et notre mort prochaine. L'artiste, vue de dos, se contemple dans un miroir et le reflet révèle un visage plus âgé qu'attendu, un visage aux traits marqués. Des oiseaux de proie, diurnes et nocturnes, imposent leur présence sur un fond gris argenté et laiteux : nous sommes entre le jour et la nuit, entre la vie et la mort. La chouette effraie posée sur sa tête symbolise-t-elle la pureté de l'âme ? Le vautour qui guette et frôle l'épaule de l'artiste, lui, semble être un gardien du royaume des morts.



Cent ans de solitude, autoportrait avec un crocodile. 2015. Huile, 81 x 100 cm.

L'artiste s'est représentée en train de lire en un lieu retiré du monde, en pleine forêt tropicale. L'eau stagnante du bras mort d'une rivière, le ciel pommelé, la nature exubérante dans tout un nuancier de verts, les rares témoins silencieux : il n'y a rien ici pour venir troubler la quiétude de cette lecture solitaire. Seul le gardien de ce "paradis perdu", un crocodile sur le dos duquel est allongée la lectrice, surprend, inquiète ou amuse. Si l'on y prête attention, on remarquera que le livre – qui donne son titre au tableau – est le roman de García Márquez emblématique du « réalisme magique », inspiration qui traverse plusieurs œuvres de la peintre.

UN PEU
D'HISTOIRE...
DE L'ART!

Henri Rousseau dit Le Douanier Rousseau (né le 21 mai 1844 à Laval, mort le 2 septembre 1910 à Paris) est un peintre français. Il est considéré comme un représentant majeur de l'art naïf. Issu d'une famille modeste, il étudie le droit avant de partir à Paris, où il travaille à l'octroi. Cette position lui vaut son surnom de « Douanier ». Il apprend lui-même la peinture et produit un grand nombre de toiles, qui représentent souvent des paysages de jungle. Il n'a pourtant jamais quitté la France. Son inspiration provient surtout de livres illustrés, des jardins botaniques et de rencontres avec des soldats qui avaient participé à l'intervention française au Mexique. Ses toiles montrent une technique élaborée, mais leur aspect enfantin a valu beaucoup de moqueries à Henri Rousseau. Habitué du Salon des indépendants, il commence à recevoir des critiques positives à partir de 1891, et rencontre quelques autres artistes à la fin de sa vie, comme Marie Laurencin, Robert Delaunay, Paul Signac, Guillaume Apollinaire, Jean-Léon Gérôme, Alexandre Cabanel, Edgar Degas, William Bouguereau, Paul Gauguin, Alfred Jarry, Toulouse-Lautrec et Pablo Picasso. Son travail est aujourd'hui considéré comme crucial pour l'art naïf et il a influencé de nombreux artistes, notamment des surréalistes.



Animal Kingdom. 2016. Huile, 92 x 60 cm.

Nue, le dos lacéré de larges griffures, l'artiste se trouve assise dans la jungle profonde au milieu d'animaux sauvages, comme si elle était des leurs. Son regard affronte celui du tigre dont on imagine qu'il est le responsable des plaies en cours de cicatrisation. Témoins de cet affrontement silencieux, un singe et un oiseau manifestent leur peur, à moins que ça ne soit une indignation, une mise en garde... Tension et beauté habitent cette toile qui interroge notre animalité.

Contact
www.victoria-stagni.com
 Facebook : [Victoria Stagni](#)
 Instagram : [victoria_stagni_painter](#)

Des nouvelles de *Beatrice* *Roche-Gardies*



Éclaircie sur l'île Harbour.
Huile sur toile, 73 x 100 cm.

Diplômée des Arts Décoratifs de Paris, ancienne élève du peintre Philippe Lejeune et du docteur en esthétique Franck Senaud, elle se forma avec les meilleurs peintres portraitistes et paysagistes. C'est en habituée de nos pages que nous la retrouvons aujourd'hui pour ses travaux en cours, axés surtout sur le paysage et le portrait.



Le matériel

Je n'ai pas un set idéal ni de marques de prédilection. En ce qui concerne le matériel, plus j'en ai, plus je suis contente. J'aime bien les nouveautés et j'ai besoin de matériel spécifique pour chaque technique que je pratique. Pour

l'huile, j'apprécie les belles brosses en poils de porc, qui prennent assez de peinture sur la palette et posent bien les tons et aussi les petits blaireaux et putois. J'aime piocher dans la profusion de pinceaux de manière intuitive.



La Petite Fille
au fauteuil bleu
Huile sur toile,
55 x 46 cm.

Peindre en voyage



En voyage, j'ai toujours envie de peindre. La nouveauté des paysages est stimulante. Réaliser peintures et croquis sur le motif en plein air est très agréable et permet de me recentrer tranquillement sur les sensations éprouvées plutôt que de se dépêcher de tout voir. Je dessine et je peins sur de petits formats dans les jardins botaniques, à la plage, au parc, dans la rue, en profitant du paysage devant moi. Les grandes toiles à l'huile sont réalisées au retour à l'atelier, nimbées de l'atmosphère du pays visité, avec parfois de nouvelles techniques mixant dessin et peinture. Nus et portraits évoluent en fonction des modèles qui viennent poser. Les enfants me surprennent toujours par leur intérêt pour la peinture et la variété des attitudes qu'ils savent prendre très naturellement.

Prochaines expositions personnelles :

- Fin 2018, à la galerie Doublet à Avranches (50) : expo « Chevaux et cavaliers » en duo avec le sculpteur Christophe Dumont.
- En septembre 2018, à la Cour du grand Monarque, à Chartres (28) : expo « Voyages ».

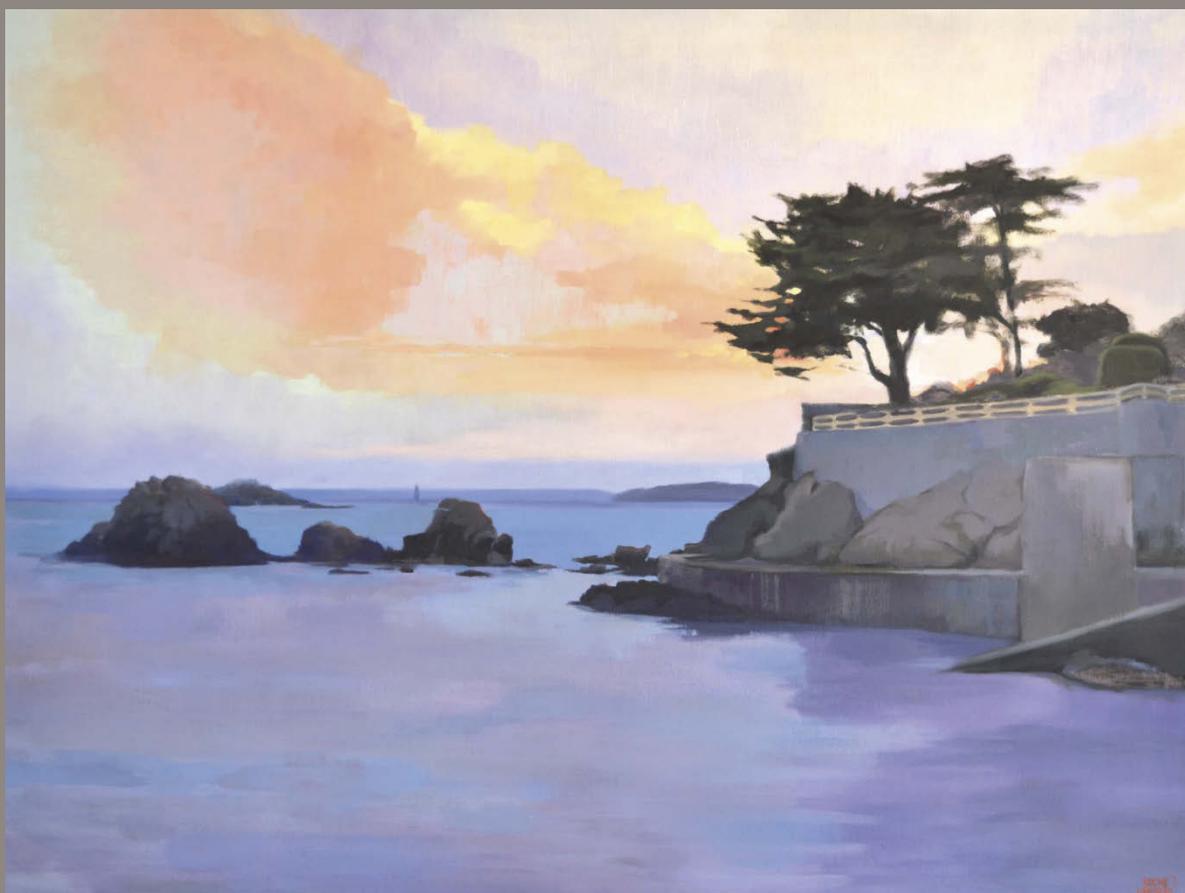
Virginia Crippler
on 298 West 91st
NYC.
Huile sur toile,
90 x 90 cm.



LES CONSEILS DE L'ARTISTE POUR CONSTRUIRE UNE ŒUVRE

- Préparer son tableau : réfléchir avant de se jeter sur la toile.
- Que l'on peigne d'après photo, devant un modèle, ou sur le motif, faire un petit croquis préparatoire qui met en place les valeurs et les lignes de force.
- Avoir du matériel de qualité : peintures extrafines, pinceaux adaptés, supports soignés.
- Prendre son temps et même en perdre : garder du plaisir à peindre.
- Acquérir une grammaire suffisante : une bonne formation initiale, et peindre régulièrement.

Sur la plage
du Mihinic.
Huile sur toile,
73 x 100 cm.





Géraldine Canet

Associer formes et couleurs vives

Un travail d'équilibriste

Portrait

D'origine savoyarde, Géraldine Canet vit et travaille en Alsace depuis plus de vingt ans. Issue de l'univers du design graphique après avoir empoché un diplôme de l'École supérieure des Arts décoratifs de Strasbourg, elle mène depuis 2003 un parcours de peintre-plasticienne, et développe en public des performances artistiques participatives. Elle partage aujourd'hui son temps d'artiste avec sa pratique d'art-thérapeute.

Matériel



■ Toile 100 % coton, préparation universelle.

■ Peinture à l'huile en tubes de marques Amsterdam et Daler-Rowney (Georgian), pour les couleurs primaires (jaune clair, rouge de cadmium, bleu de céruléum, blanc de zinc, noir d'ivoire). Tubes de la marque Schmincke Norma pour les couleurs orange pur et vert viridien.

■ Brosse plate Code Noir Flat n° 10 pour les fonds; brosse plate Pébéo Iris XL n° 4 pour les hachures rapides; pinceau Code Noir Round n° 2 pour les petits détails.

■ Mine bleue criterium pour le dessin.

■ Huile de lin et essence de térébenthine artificielle Gerstaecker.

CERTAINES COMMANDES EN DEHORS DE MON UNIVERS HABITUEL DE PEINTRE ME DEMANDENT PARFOIS DE M'ADAPTER AU FUR ET À MESURE DE LA RÉALISATION DE L'ŒUVRE. UNE FOIS LE SUJET APPARU SE MET EN PLACE TOUT UN CHEMINEMENT, COMME UN APPRIVOISEMENT PROGRESSIF DES FORMES ET DES COULEURS. J'UTILISE DES TEINTES PRESQUE PRIMAIRES LORSQUE JE SOUHAINTE CRÉER UN UNIVERS NAÏF, VOLONTAIREMENT ASSUMÉ, ET QUI PERMET TOUTES LES FANTAISIES.



1. ORGANISER L'ESPACE, DÉFINIR LA TOUCHE.

Je choisis de dessiner les éléments principaux, à la mine bleue, en exagérant volontairement les perspectives : corps du premier plan en contre-plongée, musiciens très éloignés. La dynamique des danseurs m'amène à construire mon tableau en croix, avec pour point central le contact de leurs bustes. J'utilise des tonalités prune pour le costume de l'homme, que j'applique par petites touches rapides.



2. UN CHOIX DE COMPLÉMENTARITÉ POUR LES COULEURS DU FOND.

Comme je souhaite donner une tonalité très chaude à ma scène, j'applique sur le fond un rouge de cadmium presque pur, auquel j'ajoute une très légère touche de jaune primaire. Je prépare le sol de la piste de danse avec un orange pur. Pour la complémentarité des teintes, je choisis un vert dense pour le fond de scène, en ajoutant du jaune primaire au vert viridien afin de l'éclaircir et de le rendre plus couvrant.



3. RÉÉQUILIBRER LE RAPPORT FORMES-TEINTES.

Je me rends compte après avoir déposé le vert, qu'il est nécessaire de rééquilibrer le rapport des couleurs entre elles, afin que mes personnages principaux occupent bien le devant de la scène. Il est très courant, en cours de travail, surtout lorsque j'utilise des teintes très vives, que j'aie à réajuster. Pour souligner le mouvement des danseurs, j'amène un contraste de formes en ouvrant des fenêtres par-dessus ma construction en croix, tout en préservant sa dynamique en arrière-plan.



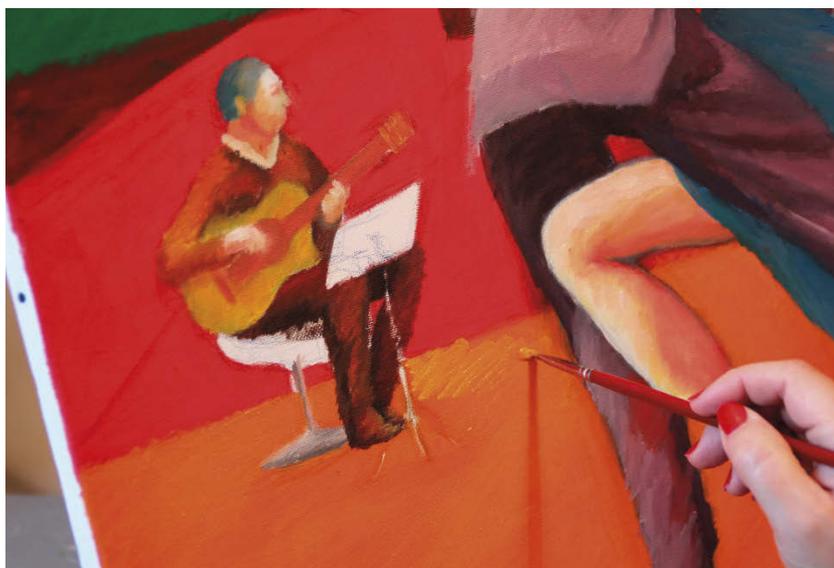
4. METTRE EN VALEUR LES PERSONNAGES CENTRAUX.

Je travaille de façon plus sophistiquée les teintes des vêtements des danseurs pour les différencier du fond aux couleurs quasiment primaires. Chacune d'elles est conçue de manière à apporter une vibration visuelle : l'orangé des épaules du danseur touche le vert du fond, le mauve du costume se confronte au rouge, le bleu de la robe va venir s'enluminer au contact de l'orange pur. J'applique ces teintes par petites touches rapides, toujours avec la même brosse. Je reproduis ce même geste pour les musiciens, dans des tons proches du fond pour que le regard se focalise sur les danseurs.

Un équilibre délicat entre fond et forme

Peindre avec plusieurs couleurs vives nécessite d'ajuster ses teintes à chaque étape de la création pour rétablir l'équilibre général. Voici quelques stratégies :

- **L'équilibre des surfaces.** Il induit l'équilibre entre couleurs chaudes et froides, claires et sombres. Ici, la surface verte, relativement foncée, occupe un tiers du fond de la scène. J'utilise peu de noir pur pour éviter trop de contrastes, et temporiser la crudité des couleurs.
- **La légèreté de la touche.** Elle temporise la crudité des couleurs, qui sans cela auraient amené une lourdeur dans la confrontation des surfaces. Elle amène une impression de mouvement, et des zones de flou dans une architecture géométrique. Elle permet aussi, à l'intérieur des surfaces, de nuancer les teintes pour les rendre plus vivantes.
- **Les points d'éclairage.** Les petites zones claires viennent alléger l'effet flamboyant des couleurs vives. J'ai réservé le blanc aux danseurs, pour que le regard se pose d'abord sur eux.



5. NUANCER LES FONDS ET HARMONISER L'ENSEMBLE. J'applique la même touche, avec la même brosse, pour nuancer les trois teintes du fond. J'ajoute par exemple du jaune primaire directement sur l'orange pur encore humide pour l'éclaircir, ou du rouge de cadmium pour le foncer. Un geste plus ample permet d'amener une impression de mouvement. J'ajuste ensuite la teinte de la robe en fonction de l'orangé du fond.



6. LES FINITIONS. Quelques touches finales viennent terminer le tableau. Je teinte légèrement les cercles de lumière laissés en réserve, en transparence. J'ajuste les déclinés de rouge et de vert, et assois les formes géométriques du fond. Je redessine les visages des danseurs et affine les teintes des corps. Je signe lorsque l'équilibre me semble trouvé.

« Un geste plus ample permet d'amener une impression de mouvement. »



Suspendus. 2017. Huile sur toile, 60 x 80 cm.



Pratique des Arts
BONUS VIDÉO
Palette de teintes en transparence
Flashez le QR-code ou tapez l'adresse dans votre navigateur :

www.pratiquedesarts.com/video137/B



Pratique des Arts
BONUS VIDÉO
Geste et ombres
Flashez le QR-code ou tapez l'adresse dans votre navigateur :

www.pratiquedesarts.com/video137/C

Le Nancy de Christian Arnould

IL VIT ET TRAVAILLE À NANCY, UNE VILLE QU'IL AIME ET QU'IL PEINT SUR LE MOTIF AVEC PASSION DEPUIS PLUSIEURS DIZAINES D'ANNÉES. DANS CET ENTRETIEN, IL NOUS DIT TOUT DES PROCÉDÉS TECHNIQUES QU'IL A PERFECTIONNÉS AFIN D'OFFRIR DES VUES URBAINES À LA FOIS JUSTES ET TRÈS LIBRES DANS LA TOUCHE.

PORTRAIT



Ayant nourri très jeune une passion pour la bande dessinée, Christian Arnould a toujours été familier du dessin. Après avoir passé dix ans en agence de publicité comme maquettiste puis directeur artistique, il s'est installé son compte comme illustrateur freelance, ce qui lui a permis de toujours peindre. Il se consacre aujourd'hui à plein temps à sa peinture, qu'il pratique exclusivement à l'huile, et s'illustre dans des vues urbaines, paysagères, et des

portraits. L'artiste enseigne, notamment lors d'ateliers aux « Artistes lorrains ».

Pratique des Arts : Vous avez souhaité nous parler de votre œuvre autour de la ville de Nancy, mais vous ne vous cantonnez pas à des vues urbaines. Qu'est-ce qui vous inspire en général ?

Christian Arnould : La Lorraine en général, et Nancy en particulier, ont une importance primordiale dans ma vie. J'ai essayé de vivre ailleurs, cela m'était impossible. Ma première rencontre avec un peintre a d'ailleurs eu lieu à Nancy. Je n'ai ni le goût de l'aventure ni celui du voyage. L'aventure, je la vis dans ma peinture. Même avec l'expérience, et peut-être surtout avec l'expérience, je peins pour apprendre à peindre. Je n'ai en effet pas de préférence pour les paysages urbains ou plus naturels. J'aime aussi peindre des



Place Maginot à Nancy.
Huile sur toile, 46 x 38 cm.



Grande rue à Nancy.
Huile sur toile,
36 x 46 cm.

portraits et des personnages. Le sujet est prétexte à la peinture. Comme le disait Van Gogh dans une lettre à son frère : « Un bout de jardin me suffit. »

PDA : Vous semblez en revanche avoir une prédilection pour la peinture de plein air.

C. A. : Pour les paysages, urbains ou naturels, je ne pratique effectivement plus que la peinture de plein air, sur le motif. Cela implique une rapidité de réalisation qui est à chaque fois un défi : le soleil change de position, les ombres

MES 5 CONSEILS POUR PEINDRE À L'HUILE EN EXTÉRIEUR

- **Prendre du bon matériel**, mais réduit au minimum : des couleurs primaires et white-spirit.
- **Être synthétique dans le dessin** : éviter l'anecdotique.
- Commencer par des vues qui ne multiplient pas les difficultés techniques : **rester modeste** dans ses projets.
- Ne pas immédiatement s'encombrer de toiles : commencer par **peindre sur papier**.
- **Faire des repérages** pour le cadrage et choisir un moment de la journée qui convient pour la lumière.



« Peindre dans la ville apprend à affronter la rapidité du mouvement : celui des ombres et des gens. J'essaie d'associer la véracité du lieu et la liberté du peintre. »

bougent... il faut s'adapter. Pour moi, une peinture, quel que soit le format, c'est deux heures de travail au maximum : après, la concentration chute. Je pense sincèrement qu'il ne faut pas trop en raconter dans la peinture, il faut tenter d'exprimer la sensation première qu'on a eue devant un lieu. Avec le temps, je n'ai plus de questionnement au sujet de la technique. La maturité me permet de ne plus appréhender le jugement des autres, et de me couper des distractions du public et des passants. La liberté a gagné.

LE MATÉRIEL

Je préfère les brosses plates en soie de porc à poils longs de marque Raphaël. J'ai réduit mon choix de pinceaux à ce modèle. Je prends toujours deux brosses de chaque numéro dont j'ai besoin, afin de ne pas avoir à les laver pour les utiliser sur une même toile. J'ai toujours une brosse utilisée pour les teintes chaudes et l'autre pour les teintes froides. Je tiens à garder une certaine propreté dans les couleurs. Mes brosses sont assez rustiques, j'ai besoin d'un peu de résistance dans la main. J'apprête toujours mes toiles, avec des sous-couches de peintures en bâtiment, que je teinte avec du noir pour obtenir un gris clair. Je peins toujours sur une base de gris neutre. Cette sous-couche absorbe ma première couche de peinture rapide, que je confirme avec la pâte.

Je peins aussi bien sur toile que sur papier. S'agissant de la peinture, les marques peuvent changer en fonction des couleurs, entre Sennelier et Rembrandt. Ma palette, que je veux restreinte, est composée des couleurs suivantes : blanc de titane, jaune de cadmium, ocre jaune, terre de Sienne brûlée, terre d'ombre brûlée, rouge vermillon, rouge violet permanent, vert olive, bleu primaire, bleu outremer foncé (que j'aime très saturé). Je mets très peu de noir, cela me rassure de l'avoir.



PDA : Comment vous préparez-vous pour aller peindre une vue urbaine ?

C. A. : J'emporte un minimum de matériel. Je prends un chevalet de campagne et un petit chariot à roulettes. Je procède toujours à un repérage en amont. On doit prendre la mesure des contraintes de la lumière quand on peint en extérieur. Peindre dans la ville apprend à affronter la rapidité du mouvement : celui des ombres et des gens. J'essaie d'associer la véracité du lieu et la liberté du peintre. À chaque peinture, le discernement du peintre s'affirme.



PEINDRE UNE VUE URBAINE SUR LE MOTIF

J'anime des ateliers de plein air. À mes élèves, j'essaie surtout d'apprendre le sens de la synthèse, qui est très important lorsqu'on peint de l'urbain. Je commence donc par des lieux assez simples. Il est essentiel, dans une vue urbaine, de s'affranchir de cette obsession du détail et de l'anecdotique, commune à de nombreux peintres. Pour être synthétique, il faut savoir être modeste. Je conseille souvent de commencer par peindre en extérieur sur papier, avant de passer à la toile. Cela fait baisser la pression et donne plus de liberté. En plein air, il faut en outre être très attentif aux valeurs : la lumière peut changer d'une minute à l'autre, il faut donc savoir à la fois choisir son moment et savoir s'adapter. Enfin, l'exigüité des milieux urbains, le passage des piétons, des voitures, nécessite à la fois une grande capacité de concentration et un choix de cadrage pertinent, en respectant tant que faire se peut la règle du nombre d'or. Une peinture bien peinte et mal cadrée sera quoi qu'il en soit une mauvaise peinture. Pour ma part, je fais des repérages, je ne vais pas sur un site sans préparation.

PDA : Vous accordez semble-t-il une grande importance au dessin.

C. A. : L'illustration a beaucoup apporté à ma peinture. Que vous fassiez de la bande dessinée, de la mise en couleurs ou de la peinture, vous retrouvez les mêmes règles fondamentales. Parmi les erreurs observées chez mes stagiaires, je constate souvent un manque de maîtrise du dessin. Le dessin est difficile à enseigner puisque ça a à voir avec la pratique. On ne peut dessiner bien que si l'on dessine beaucoup. Et il faut maîtriser le dessin pour obtenir une bonne peinture, si l'on souhaite être figuratif. En peignant Nancy, je mesure ma dextérité de dessinateur : il faut tenir compte de l'architecture des monuments, de la perspective, il faut avoir une justesse du dessin et apprendre à évacuer les détails : les gens qui passent, voitures. À la campagne, je suis plus libre de transgresser la réalité. Aujourd'hui, je n'ai plus besoin de faire de croquis, je dessine directement avec la tranche de la brosse. J'ai toujours peint à l'huile. J'ai essayé l'acrylique, mais j'étais frustré de ce que j'avais perdu de l'huile.

« On ne peut dessiner bien que si l'on dessine beaucoup. Et il faut maîtriser le dessin si l'on souhaite être figuratif. »



NANCY, UN PEU D'HISTOIRE... DE L'ART!

Les attraits touristiques de la ville balancent entre Art nouveau (École de Nancy) et place Stanislas inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco. L'Art nouveau à Nancy, c'est le musée de l'École de Nancy, unique et original. Ce sont aussi les quartiers comme Saurupt ou Nancy Thermal et son charmant parc public Sainte-Marie, les nombreux bâtiments commerciaux entre gare et cœur de ville, mais encore des maisons à l'originalité débordante dans tout le centre-ville, et enfin

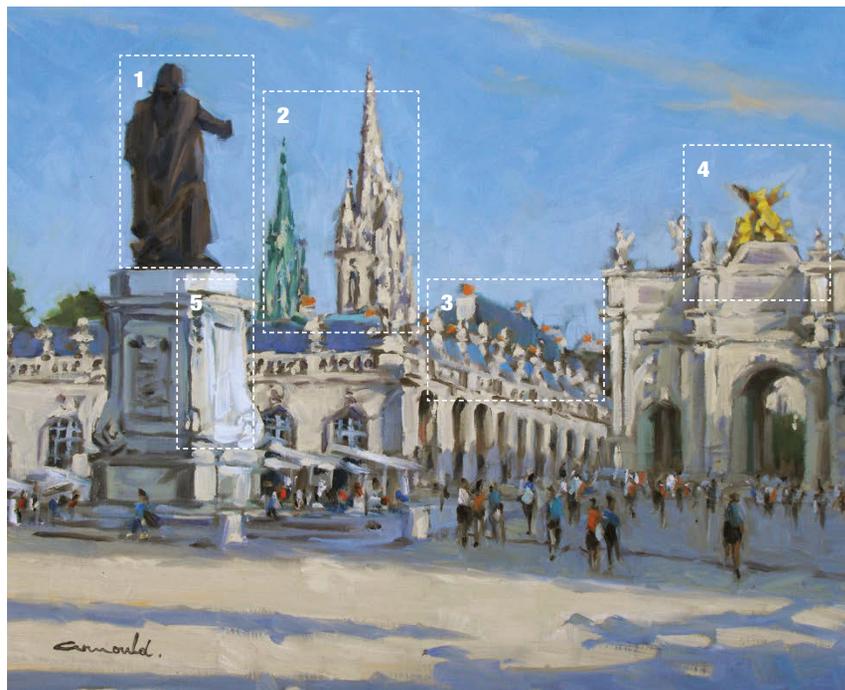
la collection Daum au musée des Beaux-Arts. La place Stanislas impressionne par sa beauté autant que par son ambiance chaleureuse, qui donne un air italien à cette belle de l'Est. D'autres places nancéennes sont inscrites au patrimoine mondial de l'UNESCO, comme la place d'Alliance, ou la place de la Carrière, qui présente une belle perspective. Au-delà des places monumentales, il est intéressant de traverser la vieille ville, médiévale et renaissance, et de se

promener autour du Palais Ducal, qui abrite le musée Lorrain. C'est un quartier vivant aux boutiques et restaurants très prisés par les jeunes. La ville neuve de la fin du XVII^e siècle dessine au cordeau les principales artères commerçantes du centre-ville : les rues qui encadrent le Point Central et la place Charles III, le marché central, les grandes enseignes et restaurants... L'architecture Art déco est omniprésente, particulièrement aux abords des bâtiments Art nouveau de l'École de Nancy.





Rue des Dominicains
à Nancy. Huile sur toile,
50 x 61 cm.



Place Stanislas à Nancy.
Huile sur toile, 50 x 61 cm.

LES CLÉS DU TABLEAU

Au départ, la place Stanislas me paraissait « impeignable » car trop cliché, trop « carte postale ». Grande et belle, dans sa minéralité, elle m'impressionnait. Quand j'ai réussi à faire abstraction de cette impression et du côté touristique du lieu, j'ai vu l'intérêt artistique de l'endroit. J'y ai vu quantité de cadrages et des angles intéressants. Cette peinture-là est matinale. J'ai aimé la lumière un peu forte sur les monuments et les forts contrastes.

1 La statue. La Statue de Stanislas, de dos, est dans un tiers gauche de la toile. Pour la statue, je respecte la règle d'or en termes de composition. Le reste de la toile s'en écarte, mais ce n'est pas dérangeant quand il y a de forts décrochements.

2 Les deux flèches des églises. Ces deux motifs répondent la verticalité de la statue et rythment l'ensemble très horizontal qui borde la place. Cela équilibre la composition.

3 Les touches de rouge sur la toiture. Comme chez les impressionnistes, une touche de rouge illumine un ensemble dans

des teintes plus sombres et permet de mettre du modelé dans une peinture.

4 La statue faitière dorée au sommet de l'arc de triomphe. Ce groupe statuaire est très lumineux, surtout avec un soleil du matin ; j'ai accentué cette luminosité afin d'animer la toile et de répondre au motif sombre de la statue. J'ai peut-être aussi hypertrophié ce motif par rapport à la réalité, tant il me plaisait.

5 Les touches de blanc sur le socle de la statue. Je joue sur les contrastes et essaie de distinguer les différentes sources de lumière. J'aime aussi la fluidité dans les ombres.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Quelle est la règle du nombre d'or ?

En traçant un carré, puis en rabattant le rayon obtenu du milieu d'un côté d'un coin sur le même côté, on obtient un rectangle dont les proportions sont telles que le petit rectangle augmentant le carré initial comporte aussi, entre ses côtés, la même proportion dite nombre d'or, soit approximativement 1,618. Les châssis de peintures de format M vérifient théoriquement cette proportion, et ceux de format F sont en principe faits de deux M, mais le passage au système métrique a nui à cette formule. Les peintres de la Renaissance, de l'époque classique, de l'École de Puteaux, le cubisme analytique, entre autres, auraient utilisé cette formule pour partager leur tableau en deux moitiés inégales.

Promenade romantique à Cabourg avec Carole Leprevost

PORTRAIT



Artiste autodidacte, Carole Leprevost vit et travaille à Cabourg, dans sa Normandie natale. Elle peint exclusivement à l'huile et se concentre sur les paysages normands qu'elle affectionne tout particulièrement. Elle réalise aussi des portraits animaliers. L'artiste expose régulièrement dans la région normande.

APRÈS UNE FORMATION COMMENCÉE EN 1993 AUPRÈS DE TROIS PEINTRES AUX STYLES DIFFÉRENTS, ELLE A DÉCIDÉ DE VOLER DE SES PROPRES AILES. C'EST À CABOURG, OÙ ELLE A POSÉ SES VALISES, QUE NOUS LA SUIVONS POUR UNE PROMENADE ROMANTIQUE ET ARTISTIQUE.

Pratique des Arts : Vous dites être autodidacte. Comment vous êtes-vous formée ?

Carole Leprevost : Autodidacte ne veut pas dire sans formation. Mais il est vrai que la peinture n'était pas mon premier métier. J'ai en effet travaillé en atelier avec trois artistes peintres, qui m'ont donné une formation très académique. J'ai d'abord peint des natures mortes, travaillé à des copies, notamment de Cézanne et des impressionnistes. J'ai été formée par Jacques Metzger, Pascal Anthony et Kazem Rezvanian – un peintre iranien très exigeant, qui m'a initiée à l'orientalisme et aux marines.

Cabourg est la ville de Marcel Proust

C'est dans la chambre 414 du Grand Hôtel de Cabourg que vous retrouvez le célèbre écrivain. Son premier voyage, il le fait à 10 ans, accompagné de sa grand-mère pour soigner son asthme, mais c'est surtout entre 1907 et 1914 qu'il profitera pleinement du temps passé à Balbec, nom qu'il donne à Cabourg dans son œuvre *À la recherche du temps perdu*. En témoin des années 1900, il dresse un portrait de la Belle-Époque et de la vie sociale trépidante de ses contemporains en villégiature.

PDA : Depuis que vous vivez à Cabourg, vous semblez affectionner particulièrement les marines.

C. L. : Je peins des marines depuis plusieurs années, j'ai commencé bien avant de m'installer à Cabourg. Pendant ma formation, notamment, j'ai peint des paysages bretons. J'avoue être très intéressée par l'océan : avec les marées, la mer n'est jamais la même. J'ai aussi travaillé sur des scènes de reconstitution des bains de mer à la Belle-Époque, animation proposée régulièrement à Cabourg. J'aime aussi peindre les ciels normands, pour leur aspect cotonneux, et les vagues de l'océan.



Vache normande 0812.



La peinture animalière

Flashez le QR-code ou tapez l'adresse dans votre navigateur : www.pratiquedesarts.com/video137/D



Les vues de Cabourg

Flashez le QR-code ou tapez l'adresse dans votre navigateur : www.pratiquedesarts.com/video137/E



Pointe de Cabourg.

PRÉPARER SA TOILE

Je ne pratique pas trop le croquis mais me base sur mes propres photos. Il me faut être attentive aux intempéries, au cadrage, à la lumière. En revanche, je vais souvent sur le motif avec mon carnet de notes. J'y consigne mes impressions, ce que je ressens face au paysage : un sentiment, une ambiance, des états d'âme. Et c'est ce que je vais essayer de coucher sur ma toile.

MATÉRIEL

J'ai longtemps travaillé avec des toiles en lin, notamment du lin brut pour les tableaux animaliers. Mais j'ai relativement abandonné le lin quand j'ai arrêté d'encadrer. En effet, on ne trouve pas des toiles en lin avec un large rebord, je suis donc passée aux toiles en coton. Elles apportent un aspect plus contemporain à l'œuvre, ne nécessitent pas d'encadrement et mettent en valeur le sujet. Je fais exception pour les portraits animaliers, que je peins sur des formats carrés en lin naturel qui eux, ont un châssis aux retours épais. J'utilise principalement des huiles Schmincke, en petits tubes afin de les renouveler plus souvent. Je préfère les pinceaux petit-gris, principalement Raphaël, mais sans exclusivité.

La Belle-Époque :
couple sur la plage.

« J'avoue être très intéressée par l'océan : avec les marées, la mer n'est jamais la même. J'aime aussi peindre les ciels normands, pour leur aspect cotonneux. »

PDA : Vous pratiquez aussi la peinture animalière ?

C. L. : Oui, il s'agit souvent de travaux de commande, principalement des chiens et des chevaux. Cela nécessite une bonne qualité de photographie. Quand c'est possible, je la prends moi-même. La principale difficulté consiste à représenter l'expression de l'animal. Pour m'aider, je commence par peindre les yeux, dès que le dessin est mis en place. Cela me permet de communiquer avec mon sujet. Je peins ensuite les poils par petites touches, comme

des caresses. Il m'est toujours difficile de me séparer de ces tableaux...

PDA : Pourquoi avoir choisi de peindre à l'huile ?

C. L. : Je préfère l'huile pour la noblesse de la matière. Les tons sont plus affirmés, plus francs que l'acrylique. Peindre à l'huile est pour moi une pratique intuitive, j'ai immédiatement commencé à l'huile, même si j'ai conjointement abordé l'aquarelle et le pastel sec, un certain temps. L'huile a cependant emporté ma préférence.

CABOURG : UN PEU D'HISTOIRE

Fondée il y a près de 1400 ans, Cabourg trouve ses origines à l'époque médiévale. Comme la plupart des provinces de France, elle connut l'occupation anglaise. Reconnus pour leurs vertus thérapeutiques, les bains de mer vont permettre à la station de se développer. Grâce aux nouvelles liaisons maritimes puis ferroviaires, les villégiateurs découvrent la petite station de Cabourg.

Grâce à sa proximité avec Caen, Cabourg se développe considérablement à la fin du XIX^e siècle.



PEINTURE A L'HUILE, STAGES & EXPOSITIONS

STAGES

Paris (75) 1

Du 6 au 10 février 2018

Le stage intensif de peinture à l'huile est conçu comme :

- une découverte ou un perfectionnement d'une technique classique particulière (Écoles du Nord, Renaissance italienne,...)
- ou comme un travail thématique (nus, portraits, drapés).

→ But du stage :

Durant le stage, vous allez reproduire un tableau choisi auparavant avec vous, ce qui vous permettra d'aborder :

- la façon de préparer le support
- l'apprentissage d'une technique picturale : encaustique, tempera ou huile, au choix.

→ Infos pratiques :

www.ateliervermeer.com
(onglet « Stages de peinture »)

Aucun prérequis pour s'inscrire aux stages.

- Les inscriptions s'effectuent directement à l'atelier, par mail, ou par courrier en remplissant le formulaire d'inscription et en l'envoyant à l'atelier accompagné du règlement.

- Tarif : 490 € par stage ou 460 € pour les élèves inscrits à l'année.

Tarif dégressif pour plusieurs stages dans l'année.

L'atelier fournit une toile standard, les médiums, les couleurs et l'ensemble du matériel nécessaire, à l'exception des pinceaux.

Ardèche (07) 2

Stages de 1 à 7 jours, plusieurs sessions de février à novembre

Georges Bobenrieth propose à ses stagiaires d'atteindre un niveau plus élevé de compétence picturale, d'expérience et d'expression favorisant les initiatives personnelles et les échanges avec les participants. Ce programme très complet, adapté à tous les niveaux, inclut 5 jours d'enseignement.

→ But du stage :

Technique du dessin : des cours d'initiation au dessin et au croquis proposent la découverte et la maîtrise du geste par l'étude de sujets d'après nature exclusivement. Particulièrement adaptée à la préparation des stages de peinture, l'étude du trait aborde les notions d'ombre et de lumière, de volume et de perspective et

permet de s'exprimer avec beaucoup de liberté, de délicatesse et de sensibilité.

→ Infos pratiques :

www.stages-ardeche.net
(onglet « peinture à l'huile »)

100 € par jour, hébergement et repas non compris. Stages de 1 à 7 jours.

Contact : Georges, 04 75 36 96 97.

Bordeaux (33) 3

Les 25 et 26 décembre 2017

Les stages de peinture à l'huile sont programmés aux Ateliers de la Fontaine tous les trois mois environ...

Fonds façon Turner, travaillés à l'éponge avec une peinture à l'huile très liquide (diluée à l'essence).

Intervenant : Denys Marcadié.

→ But du stage :

Les stages sont basés sur une technique de peinture à l'huile (fondue à l'essence) avec un travail

de fond-tableau (putoisé) puis repiqué aux pinceaux (brosses) avec des mouvements et des oppositions de couleurs, en travaillant les rythmes, les pleins et les déliés...

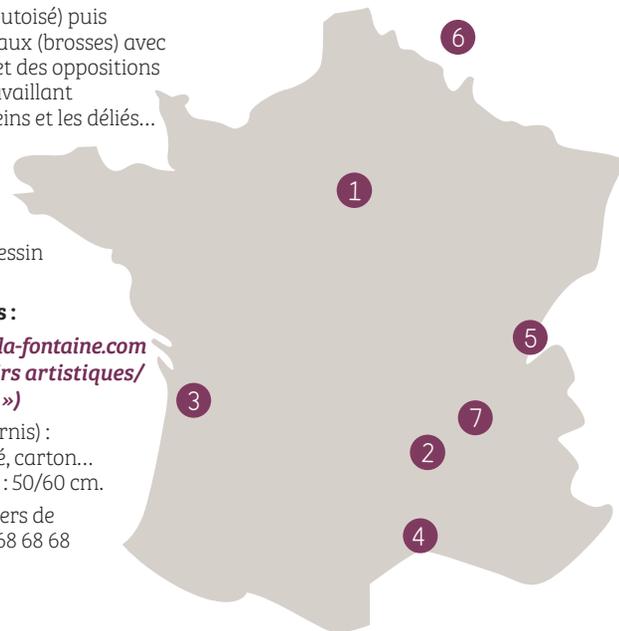
→ Stage ouvert à tous. Liberté de travail et aucune nécessité de formation en dessin ou en peinture...

→ Infos pratiques :

www.ateliers-de-la-fontaine.com
(onglet « Les loisirs artistiques/peinture à l'huile »)

Supports (non fournis) : Toile, contreplaqué, carton...
Format minimum : 50/60 cm.

Contact : Les Ateliers de la Fontaine, 05 56 68 68 68 ou 06 23 41 67 25.



EXPOSITIONS DE PEINTURE À L'HUILE ET ACRYLIQUE

Saint-Gély-du-Fesc (34) 4

9^e Forum des Arts

Jusqu'au 4 décembre 2017

Le Forum des Arts, plus grand Salon d'artistes professionnels au nord de Montpellier, aura lieu le week-end du 2 et 3 décembre à l'Espace Georges Brassens de Saint-Gély-du-Fesc (34980). En plus du Salon, un musée éphémère – consacré au Street Art en 2016 – proposera en 2017 une installation monumentale (réalisée par un collectif d'artistes).

Si vous êtes artiste professionnel et si vous travaillez dans un style original, urbain, tendance et/ou avec une technique étonnante, n'hésitez pas à postuler pour participer au Salon.

→ Infos pratiques :

Merci d'envoyer un mail à forumdesarts34@gmail.com pour recevoir plus de détails.

www.association-artistique-monet.fr

Jougne (25) 5

Du 17 février au 4 mars 2018

Exposition des œuvres de Michel Villard.

→ Infos pratiques :

Entrée libre. De 9 h à 12 h et de 16 h à 18 h. Hall de la Mairie.
03 81 49 10 78.

www.tourisme-metabief.com

Namur (Belgique) 6

**Chambres avec vues
Parcours d'artistes**

**Les 17 et 18 mars 2018
et les 24 et 25 mars 2018**

Chambres avec vues 2018, c'est près de 500 artistes et 200 lieux d'expo : garages, églises, écoles, hangars, maisons, boutiques, bunkers, tours, brasseries, bureaux d'architecte, bouquineries...

À découvrir sur tout le territoire namurois!

→ Infos pratiques

www.aquabel.eu/expositions.htm

Tarare (69) 7

Cathy Tabbakh

Du 6 au 26 novembre 2017

Cathy Tabbakh, peintre depuis plus d'une décennie, allie portrait et poésie picturale abstraite à travers sa palette de peinture à l'huile.

Ayant commencé son travail artistique via la peinture abstraite, l'art du portrait depuis plus de cinq années demeure son moyen d'expression, mélangeant arrière-plans

floraux, monochromes ou paysages abstraits, le but étant de poser délicatement sur la toile son amour des couleurs et leurs pouvoirs.

Suite à une exposition londonienne en 2016, le retour en France en 2017 marque un nouveau tournant créatif illustrant une nouvelle ère picturale, cependant toujours intensément colorée.

→ Infos pratiques

ville-tarare.fr/project/6-26-novembre-2017-exposition-cathy-tabbakh/

www.cathytabbakh.com

